

AFSCET

Res-Systemica

Revue Française de Systémique
Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 11, septembre 2014
L'Ago-Antagonisme Aujourd'hui,
en Hommage à Elie Bernard-Weil.

Res-Systemica, volume 11, article 01

Une vie. Portrait d'Élie Bernard-Weil, mon mari

Huguette Bernard-Weil

Une vie. Portrait d'Élie Bernard-Weil, mon mari

Je remercie le Professeur François Dubois, d'avoir organisé ce colloque et de le dédier à la mémoire de mon mari. Je remercie aussi tous ceux qui vont prendre la parole, tous ceux qui participent à cette rencontre et bien sûr tous ceux qui m'ont envoyé des lettres de soutien et particulièrement Jean-Paul Bois.

1) Une enfance meurtrie, 2) Une jeunesse engagée, 3) Un poète passionné par la recherche, 4) Un médecin philosophe, 5) Une pensée audacieuse.

1) Une enfance meurtrie,

Pour sa famille et jusqu'à ses premières publications, Élie Bernard-Weil était simplement Bernard Weil. Un de ses patrons lui a conseillé pour signer ses futurs articles de joindre son premier prénom à son nom de famille, pour le distinguer d'éventuels homonymes. Élie est pour l'état civil son deuxième prénom.

Bernard ou Élie, comme on veut, est né à Montmartre le 3 novembre 1925. Une mère à la maison, un père éloigné des études pour cause de guerre et reconverti dans un commerce d'optique. Il est très bon élève et habile aux jeux de ballon. Son grand-père maternel, est médecin-chef de l'hôpital de Versailles et sa grand-mère aurait aimé faire des études de médecine. Elle a un faible pour ce petit garçon vif et doué, qui lui déclare un jour à sept ans : « Ce serait bien que je fasse quelque chose pour l'humanité ».

Élie fréquente le lycée Rollin, qui a fourni tant de lycéens à la Résistance, actuel Lycée Jacques Decour. Il apprend aussi le piano et c'est là, que se situe ma rencontre avec celui qui deviendra mon mari treize ans plus tard. J'ai presque six ans, je suis la plus jeune élève du professeur, il est parmi les meilleurs de l'audition. Il joue très bien Beethoven, la *Sonate au clair de lune*. Cette sonate, il la gardera toujours entièrement dans les doigts, même le dernier mouvement fougueux et très rapide. Il restera célèbre parmi ses amis pour ce répertoire unique et continu.

Année 38. Année triste : son père meurt d'un abcès du poumon. Puis c'est la guerre 1939-40, l'exode. Sa mère tombe malade à son tour. La famille se réfugie près de Caen. Élie passe à quinze ans la première partie du baccalauréat tandis que sa mère meurt d'un cancer à l'hôpital de Caen. Avec son grand frère de dix-huit ans, ils sont désormais orphelins. Heureusement la grand-mère, aimante et douloureuse, est là qui les recueille. Élie va habiter chez ses grands-parents maternels en compagnie, de sa tante et de son mari, le docteur Paul Walter, chef de service à l'hôpital Rothschild. Terminale au lycée Carnot, baccalauréat avec mention bien. Les Allemands occupent Paris. Sa famille l'envoie, étant donné les circonstances, poursuivre ses études à Lyon en zone libre dans sa famille paternelle où son frère et lui sont chaleureusement accueillis.

2) Une jeunesse engagée

À Lyon, il commence ses études de médecine. Il est maigre, c'est un échalas, ce sont les restrictions. En 1944, il est contacté par « le réseau Brick » et entre dans la Résistance en tant qu'agent secret. Il a une fausse carte d'identité et un surnom : « Dormeur » parce que Dormeur s'éveille (C'est Weil »). Il a dix-neuf ans. Il vit ses missions presque comme un jeu. Il transporte des messages, des journaux clandestins de la zone libre à la zone occupée. Il voyage avec une petite valise. Un jour, dans le train, un soldat allemand lui demande de l'ouvrir pour en vérifier le contenu. Sous ses chemises se trouvent des documents gaullistes.

L'Allemand se contente de tâter les chemises sans les soulever : il recherchait des armes; par un hasard de circonstances, Élie n'a pas été arrêté, torturé, fusillé. Son frère a moins de chance : il est pris à Lyon, envoyé à Auschwitz. Heureusement il survivra à son calvaire. Après la guerre, à la demande de ses camarades de lutte, Élie écrit quelques pages dans un recueil *Liberty Ship* sur son activité de Résistant.¹ Chaque nouvelle des membres de ce réseau est précédée par un portrait fait par l'un des leurs. Voici comment le décrit son camarade Jacques :

Dormeur est un drôle d'oiseau. Un oiseau de nuit comme son nom l'indique... De grosses lunettes d'écailles abritent des yeux myopes qui sous les verres épais ont une étrange douceur dorée. Un pouvoir de fascination aussi. Que signifie cet aspect énigmatique inhumain ? Pourquoi Dormeur paraît-il si gauche, si timide et comme tombé du nid à ceux qui ne le connaissent pas ? La vérité c'est qu'il ressemble au Minotaure au centre de son labyrinthe... Comment direz-vous ? il a l'air si doux. Un sucre d'orge mal sucé, une chandelle vacillante. Ce ne peut être qu'un Attila. Vous le calomniez. Je me suis mal fait comprendre. Cette voracité reste purement platonique, c'est celle de son esprit. C'est son insatiable curiosité .

En effet, sa soif de connaissance, son ouverture sur le monde, sont des traits de caractère d'Élie. Toute sa vie il restera à l'affût des idées nouvelles, dans tous les domaines ; les livres sont ses meilleurs amis: ayant ingurgité tous les classiques, il avale les contemporains. Il se contente de peu de choses pour être heureux : un livre pour rêver ou pour apprendre, du papier pour prendre des notes, et un stylo.

Son témoignage de son expérience en tant qu'agent de liaison, il nous la livre dans sa nouvelle : « *Mort du phénix* » :

Réveil : Le réveil est prématuré. Le réveil s'accompagne d'une récapitulation. On fait ses prières, on rassemble ses cellules disjointes, par les rêves, on tire à soi tout ce qui vous pare, tout ce qui vous cache, on se définit pour la journée. Voilà donc où j'en étais : chargé de porter à Paris un courrier contenant les renseignements collectés dans la région, il me fallait utiliser toutes les ressources des transports pour arriver dans un bref délai. Les papiers, dépliés, avaient été entreposés entre les feuillets d'un journal généralement choisi très collaborateur pour cet usage, et le journal avait servi à envelopper une bouteille de vin, elle-même en évidence dans un sac entrouvert qui contenait pas surcroît médicaments, radiographies, faux-produits à analyser pathologiques, fabriqués patiemment avec de la colle, de la mie de pain, de l'encre et de la gomme, ce qui donnait à ma mission une allure sanitaire. Voilà nos armes, uniquement défensives, comme vous le voyez ».

Ses mois d'agent secret lui ont tenu lieu de service militaire. Ses mois dans la Résistance lui vaudront la croix de guerre. Il était fier de la porter.

Élie n'est pas encore médecin. L'écriture le tente : Il rédige durant ses années lyonnaises un roman sur son enfance, influencé par les surréalistes, *À la gloire de Jules*. Il l'envoie à Gallimard, un des lecteurs est enthousiaste mais le roman ne sera pas publié. La lettre élogieuse que Jean Paulhan lui a écrite restera dans son portefeuille durant plusieurs années jusqu'à ce qu'il glisse depuis notre *deux chevaux* sur un trottoir de Florence un quinze août et ne soit jamais retrouvé. Ce roman, demeurera dans les tiroirs. Elie n'insistait jamais lorsqu'une première démarche avait échoué et il n'envoya le livre chez aucun autre éditeur. Il va se consacrer à ses études de médecine.

¹ Suzanne Normand *Liberty Ship* : Préface de J.P. Sartre : « Suzanne, Alain, Anne-Marie, Claude, Dormeur, François, Jacques, Pierre et Raymond, ont écrit ce livre après l'avoir vécu. » Les éditions Nagel, Paris, 1945 Dormeur, p 195 -208.

À Lyon, un de ses patrons, imprudent, le place en stage dans un service de tuberculeux sans avoir au préalable vérifié si son étudiant avait viré sa cuti. Élie revient à Paris porteur du bacille de Koch, ce qui lui vaudra plusieurs mois de sanatorium à Saint Hilaire du Touvet dont il gardera un très beau souvenir, l'amour de la montagne, du silence et de la méditation.

3) Un poète passionné par la recherche médicale

Élie considère la médecine à la fois comme un art, et comme une science. Il passe sa thèse en 1955. En même temps qu'il lit Aragon, René Char, Prévert, Beckett, Sartre et Camus. Il préfère très vite ce dernier au philosophe existentialiste. Il découvre Marx et Freud en traduction bien qu'il ait étudié l'allemand en classe. Lorsque Lacan tient son séminaire, il prend connaissance de tout ce qu'il écrit. Chez les anciens, il se sent en harmonie avec Hippocrate, grand ancêtre de la neurochirurgie. Étudiant appliqué, il a la chance d'avoir une très bonne mémoire, il ne rate aucun examen et suit en même temps le cursus de la médecine hospitalière. Son but est la recherche. Reçu interne, puis Chef de Clinique, puis Assistant, il se forme auprès de différents Chefs de Service endocrinologues, comme les professeurs Jacques Decourt et Gilbert Dreyfus, puis Jean Delay, éminent neurologue et psychiatre à Sainte Anne. Il fait des stages en neurochirurgie avec Daniel Petit-Dutaillis, puis Marcel David. Sa voie est tracée : il sera neuropsychiatre et endocrinologue à la fois. Il travaillera à la Pitié en tant que neurologue dans un service de neurochirurgie : chez le Professeur Bernard Pertuiset, (puis avec ses successeurs) jusqu'à sa retraite à soixante-cinq ans. Puis, en tant que bénévole, il assurera à la Fondation Rothschild pendant une vingtaine d'années encore, une consultation dans le service de neurochirurgie du Professeur Robert. Pour ses recherches et ses découvertes exceptionnelles, Élie sera nommé Professeur au Collège Pitié-Salpêtrière.

Tout en soignant des malades, Élie publie des articles dans des revues médicales, ou scientifiques, françaises et internationales. J'aimerais citer celui paru dans l'encyclopédie italienne Einaudi : *Identificazione e Transfert (Transfert et identification)* à la portée de tous. Les directeurs de collection de l'encyclopédie s'étaient adressés à lui car ils souhaitaient sur la question avoir un point de vue de psychiatre et non de psychanalyste.

À la Pitié il obtient, dans le service de neurochirurgie où il est resté plus de trente ans, une petite pièce qui deviendra son laboratoire et il sera aidé par une ou deux laborantines. Il fait là une découverte fondamentale qui conditionnera toute sa pensée. Je vais essayer d'expliquer, en la simplifiant, sa démarche, comme il l'exposait à ceux comme moi, qui n'appartiennent pas au monde scientifique : Il s'agit de faire dégonfler les tumeurs du cerveau, dangereuses parce qu'elles finissent par comprimer les centres vitaux, sans avoir recours à une opération chirurgicale. Dans ce genre de pathologie, il y a déséquilibre entre deux hormones qui ont des effets contradictoires, la vasopressine et la cortisone. Lorsque l'une de ces deux hormones est trop abondante, il faut corriger cette dysfonction en donnant un peu plus de l'autre. Le malade s'améliore. Cependant Élie remarque que cela ne marche qu'un temps. Il pense alors qu'il faut peut-être, pour que le corps réagisse à nouveau dans le bon sens, créer un nouveau déséquilibre. Par de savants dosages, et suivant des calculs très complexes, en se basant sur les résultats des prises de sang, il pense qu'il faut redonner au malade en même temps que de la bonne hormone, un peu de la mauvaise (celle qui est en excédent). Et il finit ainsi par obtenir une amélioration plus longue. Mon explication est évidemment très sommaire. Cette recherche il la met au point pendant une dizaine d'années et elle aboutira plus tard aux stratégies paradoxales et à la science des systèmes ago-antagonistes que vous connaissez, que vous enrichissez de vos découvertes, et je ne vais pas m'avancer dans ce domaine. Élie décrira cela en termes plus appropriés :

*Un nouvel outil de connaissance, voilà ce qui pourrait définir la science des systèmes ago-antagonistes. Elle est apparue à l'occasion d'une recherche médicale qui concernait un couple d'hormones dont les actions étaient à la fois de sens opposé et coopératives. En établissant des lois qui présidaient à ce type d'action, il devenait possible de justifier des thérapeutiques paradoxales ayant recours à la fois aux deux hormones quand un déséquilibre était observé. Une telle orientation a été ensuite généralisée à l'ensemble des équilibres observés dans les processus biologiques. Puis il s'est avéré que les sciences humaines pouvaient bénéficier d'une approche similaire ».*² Au début de sa découverte, il aura des détracteurs. Il n'accepte alors de soigner que les malades condamnés à brève échéance, lorsque tous les autres traitements ont échoué, et il parvient, le corps médical est obligé de le constater, à des rémissions inattendues. Et elles seront d'autant plus longues qu'il améliore sa recherche.

Pour démontrer le bien-fondé de cette découverte Élie se met à étudier les mathématiques afin de modéliser sa découverte. Tous les soirs à six heures en rentrant de l'hôpital, il travaille. C'est à cette date qu'il fréquente un laboratoire de mathématiques appliqués à la médecine. En 1979, Élie soutient une thèse d'État en Mathématiques dont le titre est : *Formalisation et contrôle du système endocrinien surréno post-hypophysaire par le modèle mathématique de la régulation des couples ago-antagonistes*. Son traitement appelé Elie Bernard-Weil est alors appliqué dans des services comme celui de la neurologie à l'hôpital de Nice.

Au cours du temps, Élie publie plusieurs livres que je vais énumérer. On peut constater d'après les titres l'évolution de sa pensée qu'il s'interroge de plus en plus sur la transcendance :

En 1975, *L'Arc et la Corde*, sous-titré « *Un modèle d'antagonismes dialectiques en biologie et sciences humaines* »³.

En 1988, *Précis de systémique ago-antagoniste. Introductions aux stratégies paradoxales*⁴.

En 1992, *Praxis et cognition (colloque de Cerisy sous la direction d'Elie Bernard Weil et Jean-Claude Tabary*.

En 1995, *Du système à la Torah. Stratégies paradoxales en biomédecine et sciences humaines*⁵.

En 2009, *Le non modèle des modèles*, qu'il ne cessait de parfaire avant sa maladie⁶.

Il écrit tous les jours et nombreux sont ses articles de médecine en anglais et en français que je ne vois pas tous répertoriés. Malheureusement Élie n'a pas créé de sites et s'occupait très peu de sa propre promotion.

4) Un médecin philosophe

Si l'on explore sa bibliothèque, à côté de quelques livres de science fiction qui le divertissaient, les philosophes anciens, classiques et contemporains se retrouvent côte à côte. Il n'adhère pas aux thèses qui affirment «qu'il n'y a pas d'essence de l'homme ». Si sa pensée l'oriente vers la transcendance, il n'oublie pas notre corps et ses maux. Je l'ai entendu dire un jour « Heureusement que j'ai fait ma médecine, elle m'a empêchée de m'égarer ». Parmi les anciens il se ressourçait auprès des présocratiques. Il avait lui-même une hauteur de pensée qui s'est également toujours traduite dans ses comportements. Il engrange du savoir

² *Stratégies paradoxales en bio-médecine et sciences humaines*. L'Harmattan, 2002. Quatrième de couverture.

³ Edition Maloine, Epuisé.

⁴ L'interdisciplinaire, Limonest.

⁵ L'Harmattan, Paris, 2002.

⁶ Non encore publié.

pour le restituer autrement. Ainsi lorsqu'il en a eu fini avec l'apprentissage solitaire des mathématiques, il s'est mis à l'anglais, pour mieux rédiger ses articles et répondre aux questions dans les congrès internationaux : en Amérique, en Angleterre, en Norvège, au Mexique. Cela le réconfortait car il s'est senti trop longtemps incompris. Puis il a appris l'hébreu pour lire au plus près la Bible et ses exégètes. Son étude l'amène à écrire « Du système à la Torah ». En même temps, il s'intéresse à d'autres croyances : celles de l'Égypte ancienne, mais il n'oublie pas les maîtres à penser de nos sociétés modernes. Il découvre avec plaisir Maître Eckart et tous ceux qui s'écartent de la scolastique du moyen âge. Ces dernières années il recherche la compagnie de Dante et le commente moins d'un point de vue historique, linguistique et littéraire, que d'un point de vue philosophique, théologique et théosophique. D'une façon générale il cherche dans tout ce qu'il rencontre (livres, peintures, sculptures) une explication qui conforte ses intuitions. Ses lectures sont suivies d'innombrables notes, bien classées dans des dossiers. Il a écrit mais non publié un essai sur Saint Bonaventure. Il s'intéresse à la pensée de Nicolas de Cues (que Descartes déjà cite comme un des précurseurs de la pensée scientifique moderne). Ses intérêts ne suivent pas du tout, comme on le constate, un ordre chronologique et ils sont infinis. Hegel et Piaget, Empédocle et Wittgenstein partagent les mêmes rayons. Teilhard de Chardin qu'il lit depuis quelques décennies n'est pas loin non plus. Il admire Derrida, écoute Michel Serres, l'abandonne momentanément pour Pic de la Mirandole... Cette incessante soif de connaissance, cette capacité à penser des écrits difficiles et à sauter aisément d'une époque à l'autre, ne lui interdisait pas d'avoir le sens de l'humour et de se moquer de son propre travail : Je me souviens d'un colloque ici, à Andé, où avec certains d'entre vous, il avait inventé deux personnages Ago et Antago et vous vous amusiez à improviser leurs conversations...

En médecine il était optimiste et suivait avec passion l'amélioration de ses malades. Il ne pouvait pas se passer de son travail hospitalier et il lui est même arrivé ces derniers temps de se déplacer chez un patient sorti de l'hôpital, en banlieue, voire même en province, quand personne d'autre que lui ne pouvait l'aider. J'ai gardé des lettres de malades, ou de leurs proches, reconnaissants.

Élie a toujours eu des intuitions très justes: en 1981 un entrefilet dans *Le Monde* faisait état d'une nouvelle maladie immunodépressive, c'était le Sida diagnostiqué en Afrique, et je me rappelle qu'il m'a dit, lui, l'optimiste, que cela risquait d'être très grave. Comme en général il ne cultivait pas l'hyperbole et qu'il utilisait plutôt la litote, j'ai été frappée par ce pronostic inattendu qui malheureusement s'est avéré juste.

Par une gifle du destin ce neuropsychiatre qui avait tant travaillé sur les maladies neurologiques, a lui-même été atteint par une maladie du cerveau incurable à ce jour (sur laquelle il n'avait pas travaillé). Il est vrai qu'il ne se soignait jamais, n'avait pas de médecin traitant, ne pensait jamais à refaire ses vaccins, je me souviens même l'avoir instamment prié de se faire vacciner contre la poliomyélite en 1952, alors qu'il était journalièrement en contact avec le virus. Il a du reste encore payé son tribut à la médecine puisque par la suite, il a écopé, dans les années soixante d'une hépatite, en soignant un de ses malades qui, en plus de sa tumeur cérébrale, était affligé de cette pathologie. Hospitalisé plus d'un mois, incapable de se tenir debout, il écrivait des articles sur son lit en louant la cortisone (c'était le traitement qui lui était prescrit alors) et qui, disait-il, lui donnait des ailes.

5) Une pensée audacieuse

Je voudrais rappeler qu'Élie a été heureux au sein de votre association, reconnaissant et fier d'avoir été élu Président d'Honneur du Comité "Systémique et Cognition" de l'AFCEC, -comité qu'il avait fondé, comme « lieu de la confrontation des disciplines les plus diverses ».

Ces dernières années, il disait « Je suis en avance sur mon temps ». Je serai compris plus tard. En 2008, ici à Andé, lors d'un précédent colloque, il s'était écrié avec véhémence : « Si l'on n'accepte pas l'idée d'un non modèle, cette réunion n'a pas lieu d'être ». Personne n'avait relevé. J'avais interrogé du regard le professeur Nunez, malheureusement récemment disparu lui aussi, qui n'avait pas ajouté de commentaire. Le dernier livre sur lequel Élie travaillait depuis quelques années date de 2009 : *Le non modèle des modèles en biologie et sciences humaines* Sous-titre *Un concept dont l'absence limite toutes les tentatives de modélisation en ces domaines*.

Il ajoute : *Un thème comme celui du non-modèle peut-il conduire à une conclusion ? En tout cas se pose la légitimité d'une telle entreprise.* »

C'est un livre de questionnement, auquel il a apporté, je crois, une réponse. Il n'a pas eu le temps de le proposer à un éditeur et je remercie encore le Professeur François Dubois de vouloir donner une suite à ce dernier ouvrage.

Enfin pour compléter cette évocation, je voudrais ajouter que la vie d'Élie ne s'est pas uniquement confondue avec le travail et la recherche : Un des bonheurs de son existence a été l'entente parfaite qu'il a toujours eue avec notre fille Nathalie dont il a suivi avec fierté le parcours universitaire et professionnel. Et c'est aussi une grande satisfaction pour lui qu'elle ait épousé Laurent, un médecin, un chercheur. Ils sont tous deux ici.

Un ami de jeunesse, romancier, a dit récemment à propos d'Élie Bernard-Weil : « Je revois son sourire ironique et bienveillant ». Cela m'a semblé très juste. Il a bien compris ce qu'il était : Ironique à l'égard de lui-même et bienveillant à l'égard des autres.

Huguette Bernard-Weil